

Avant-propos

Ce 47^{ème} numéro des TRANEL est consacré à l'interface entre grammaire et discours. Il a été conçu dans le but de prolonger la discussion entamée dans un précédent volume de la série (Pekarek Doehler & Béguelin, 2005). Dans ce recueil, plusieurs aspects liés à la problématique de la modélisation de l'interface grammaire/discours sont concernés. L'ouvrage regroupe des travaux qui se réclament de l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974; Sacks, 1992) et de la linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson, 1996; Mondada, 2001). Il contient en outre des études portant sur la macro-syntaxe du français (Berrendonner, 1990; Blanche-Benveniste *et al.*, 1990; Groupe de Fribourg, à paraître). Enfin, il fait une large part aux recherches, récentes, menées à l'interface de la prosodie et du discours (pour une synthèse, voir Lacheret-Dujour, 2007). Malgré leurs différences épistémologiques et méthodologiques, ces "courants" ou différents angles d'approche ont en commun de porter un regard nouveau sur des phénomènes longtemps laissés en marge par les grammaires traditionnelles. Les questions qu'ils suscitent soulèvent encore de nombreux débats à l'heure actuelle, que les articles regroupés ici n'ont bien entendu pas la prétention de vouloir résoudre, mais pour lesquels ils sont susceptibles d'apporter des éclairages intéressants. Nous en signalons trois:

- Un premier aspect – fondamental – concerne la question des unités "linguistiquement pertinentes" pour rendre compte des configurations se situant à la frontière de la grammaire et du discours. La notion de "phrase" ayant été battue en brèche par les linguistes ayant travaillé sur la grammaire de l'oral au cours des dernières décennies, il s'agit de faire le point sur les unités de remplacement qui ont été proposées depuis, et de revenir sur leurs critères de définition (cf. à ce propos la notion de "Turn Constructional Unit" – désormais TCU – initialement introduite par Sacks *et al.* (1974) et précisée dans l'article d'ouverture de Mondada; voir aussi la notion d'"énonciation" proposée par Berrendonner & Béguelin (1989); celle de "période" réintroduite par ces mêmes auteurs et employée dans un sens différent par Lacheret-Dujour *et al.*, ici même). Le constat est le même concernant la nature des relations entre les éléments qui constituent ces unités. Les concepts de "subordination" et de "coordination" n'étant pas toujours opératoires pour décrire les relations micro- et macro-syntaxiques, on est enclin à désormais utiliser

un autre appareillage théorique que celui des grammaires traditionnelles pour "faire de la grammaire" (cf. sur ce point les contributions de Corminboeuf et d'Avanzi; dans une perspective différente, cf. le concept de grammaire *on-line* invoqué dans les contributions de Mondada et de Horlacher).

- Un autre problème – découlant immédiatement du précédent – est celui de la mise en relation explicite des différents niveaux de l'analyse linguistique. Cela concerne la question de la prise en compte simultanée de différents indices (prosodiques, syntaxiques, séquentiels, informationnels, gestuels, etc.) pour décrire les relations grammaticales et discursives à l'œuvre dans les énoncés de l'oral spontané. Comment des indices issus de différents "secteurs" de l'analyse linguistique concourent-ils à délimiter des unités de même rang, ou de rangs différents (cf. l'article de Bertrand *et al.* sur le jeu de la syntaxe, de l'intonation et de l'organisation des tours de parole; Martin sur les rapports entre structure prosodique et structure syntaxique; Lacheret *et al.* sur les relations entre schématisation cognitive et organisation prosodique du discours)? Comment traiter des informations "contradictoires"? Par exemple, comment interpréter et expliquer les incidences que peut avoir un dégroupage de la syntaxe par l'intonation sur l'organisation des séquences en TCUs (cf. la contribution de Horlacher)? Quelles sont les ressources utilisées par les participants à l'interaction pour signaler l'organisation séquentielle de leurs tours de parole (cf. l'utilisation de la dislocation à gauche comme dispositif syntaxique et rythmique de clôture topicale et séquentielle chez De Stefani, ou encore le rôle des gestes dans le déploiement des tours de parole, discuté dans l'article de Mondada)?
- Enfin, la prise en compte de données attestées (orales et écrites) a permis d'envisager sous un jour nouveau l'analyse des structures/configurations langagières oscillant aux frontières des regroupements grammaticaux et des régularités discursives, et de proposer de nouvelles hypothèses pour mieux comprendre ce qui motive l'apparition de ces tournures dans les interactions sociales. Dans une certaine mesure, le renouvellement des données a également contribué à ce que soient remises en cause les limites de classes de constructions que l'on croyait pourtant bien ancrées (voir à ce sujet le travail de Müller pour une discussion sur le statut de la pseudo-clivée).

Voilà brièvement les thèmes abordés par les auteurs qui ont participé à ce numéro des TRANEL. Dans les paragraphes qui suivent, nous synthétisons en quelques lignes le contenu de chacune des contributions. L'ouvrage est organisé en trois grandes sections.

Partie 1. Réflexions épistémologiques sur les notions pertinentes en grammaire du discours

Les articles qui ouvrent ce volume discutent respectivement de deux notions clés concernant le renouvellement des idées sur la grammaire dans le discours: celle de "TCU" et celle de "macro-syntaxe".

Après une introduction théorique sur la complexité définitoire de la notion de TCU en analyse conversationnelle, l'article de Lorenza Mondada s'intéresse aux gestes de pointage dans un corpus de réunions agronomiques. L'auteure définit trois positions séquentielles des gestes des co-participants, relatifs au tour en train de se faire du locuteur qui a la parole: la *position terminale* (à la fin du tour), la *position pré-terminale* (à la fin des derniers TCUs), et la *position médiane* (au milieu d'un tour en train de se dérouler). Les analyses montrent que les gestes des co-participants manifestent leur suivi de l'émergence et du développement de la complexité syntaxique des tours de parole et que les TCUs sont un phénomène vers lequel s'orientent les participants à l'interaction.

L'article de Mathieu Avanzi discute pour sa part de l'origine du terme "macro-syntaxe", qui commence à se répandre largement dans les études de grammaire française. Il dresse un bilan des différentes acceptions que recouvre le terme à l'heure actuelle. Les points de vue de trois équipes de recherche européennes et spécialistes de la question sont exposés (Blanche-Benveniste, Deulofeu et l'équipe du GARS; Cresti et coll.; le Groupe de Fribourg autour de Berrendonner et coll.). Il ressort que le terme de "macro-syntaxe" est largement polysémique. Les trois modèles théoriques présentés ne peuvent donc pas être appréhendés comme de simples variantes.

Partie 2. Grammaire & discours: des interfaces complexes

Les trois articles de la seconde section questionnent la mise en rapport de la prosodie avec les autres niveaux de l'analyse. Le premier cherche à problématiser les rapports entre prosodie, syntaxe et discours, alors que le second s'intéresse à l'interface prosodie/discours. Quant au troisième, il interroge les rapports entre la prosodie et la syntaxe.

Roxane Bertrand, Cristel Portes et Frédéric Sabio traitent du rapport entre syntaxe, prosodie et interaction. Ils s'intéressent à la distribution des contours intonatifs dans les discours spontanés. Plus précisément, leur attention se porte sur les contextes syntaxique, discursif et conversationnel dans lesquels apparaissent les contours appelés "continuatifs mineurs" par la tradition. Après avoir montré que ces contours sont relativement sous-spécifiés fonctionnellement, leurs résultats confirment – à la lumière d'autres études sur les "continuatifs majeurs" – qu'il y a lieu de faire une distinction entre ces deux types de frontières non-terminales en français.

Dans leur contribution, Anne Lacheret-Dujour, Bernard Victorri et Mathieu Avanzi présentent un modèle de segmentation en unités prosodiques majeures, qu'ils appellent "périodes intonatives". Ce modèle s'articule autour d'un programme de travail à l'interface de la linguistique et de l'informatique, dont les jalons ont été posés à la fin des années 90. En se basant sur un corpus de descriptions d'itinéraires en milieu urbain, les auteurs montrent comment le découpage prosodique "calque" l'organisation pragmatique et cognitive du discours.

Dans son article, Philippe Martin expose les fondements de l'approche phonosyntaxique. Son hypothèse est que la structure prosodique et la structure syntaxique, bien qu'étant autonomes l'une par rapport à l'autre, demeurent néanmoins étroitement liées, les principes de réalisation de la première contraignant ceux de la seconde, et vice-versa. Ces principes lui permettent de rendre compte des éventuels conflits entre syntaxe et prosodie (neutralisation, sur-accentuation, etc.), conflits que les approches autosegmentales de l'intonation ne parviennent pas, selon l'auteur, à expliquer de façon satisfaisante.

Partie 3. Etudes de configurations oscillant entre grammaire et discours

Les contributions qui clôturent ce recueil analysent chacune des structures langagières dont le statut oscille entre le niveau de l'organisation grammaticale et celui des régularités discursives. Les articles d'Anne-Sylvie Horlacher, d'Elwys De Stefani et de Gabriele Müller prennent respectivement pour objet la dislocation à droite, la dislocation à gauche et la construction dite pseudo-clivée. Ils se rejoignent dans leur tentative de mieux comprendre le rapport entre des formes linguistiques liées à l'organisation de l'information dans le discours d'une part et l'organisation interactive de l'autre, notamment dans ses dimensions sociale et séquentielle. Gilles Corminboeuf quant à lui, analyse des structures plus rares à l'oral, qui remettent en question les rapports entre subordination, coordination et corrélation.

Anne-Sylvie Horlacher s'intéresse aux procédés par lesquels un locuteur étend son propre tour après un point pertinent de transition, ré-occasionnant ainsi un nouveau point de complétude potentiel. Partant de confidences radiophoniques, l'auteure constate que le format syntaxique qui résulte d'une continuation de tour en français est très fréquemment une "dislocation à droite". De plus, Horlacher montre que les constructions examinées réalisent certaines fonctions interactives, comme provoquer une prise de tour et notamment la manifestation d'un accord. L'article se clôt en offrant une réflexion sur la nature projectionnelle de la syntaxe, qui se déploie moment-par-moment avec la temporalité et la séquentialité du discours.

L'article d'Elwys De Stefani s'appuie, comme le précédent, sur une structure disloquée (mais cette fois-ci, il s'agit de la "dislocation à gauche"). Après une clarification théorique sur la notion de clôture en analyse conversationnelle, le

texte traite de comment une structure "syntaxiquement marquée" (ensemble avec d'autres ressources) participe à clôturer un topic ou une séquence conversationnelle. En outre, l'auteur montre que les disloquées à gauche analysées se caractérisent souvent par une scansion rythmique, qui apparaît comme un indice de contextualisation contribuant à rendre reconnaissable la phase de clôture.

Gabriele Müller s'attelle à décrire le fonctionnement d'une autre structure syntaxique dans l'interaction. Elle prend pour objet la construction dite "pseudo-clivée". En observant l'usage qu'en font les locuteurs dans un corpus d'entretiens semi-directifs, l'auteure s'interroge sur la manière de définir cette construction: comme un TCU composé ou une unité de construction plus complexe? En évoquant elle aussi la complexité de la définition des TCUs, Müller conclut que les unités qui constituent une pseudo-clivée peuvent varier de l'unité de construction d'un tour composée (bi-propositionnelle), en passant par les configurations multi-unités plus complexes (paratactiques) à l'unité de construction d'un tour multi-unités.

Gilles Corminboeuf clôt le recueil en proposant une expertise syntaxique de constructions au subjonctif du type "que je bouge (et) il me ramènera vite à l'ordre", dont le statut grammatical oscille entre subordination, coordination et/ou corrélation. Ces structures l'amènent à interroger quelques présupposés méthodologiques bien implantés dans la tradition. Ainsi, l'auteur montre comment l'opposition entre micro- et macro-syntaxe définie par Berrendonner lui permet de pallier les écueils rencontrés par ses prédécesseurs, notamment en dotant ces structures d'une grammaire.

Au final, nous espérons que l'ensemble des contributions permettra de nourrir une réflexion portant d'une part sur les similitudes et les divergences entre les approches méthodologiques adoptées en vue de décrire les interrelations entre les domaines de la syntaxe, de la prosodie et de l'interaction; et d'autre part sur les questions de fond que sous-tendent les théorisations de la grammaire du discours, tels le format des unités minimales et maximales et le typage des relations entre les multiples niveaux d'analyse.

Mathieu AVANZI et Anne-Sylvie HORLACHER

Bibliographie

- Berrendonner, A. & Béguelin, M.-J. (1989): Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue française*, 81, 99-124
- Berrendonner, A. (1990): Pour une macro-syntaxe. *Travaux de linguistique*, 21, 25-36.
- Groupe de Fribourg, (à paraître): *Grammaire de la période*.
- Lacheret-Dujour, A. (2007): Prosodie-discours: une interface à multiples facettes. *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 28, 7-40.

- Mondada, L. (2001): Pour une linguistique interactionnelle. <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Archives/Archives.html>
- Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (1996): Interaction and grammar. Cambridge & New York (Cambridge University Press).
- Pekarek Doehler, S. & Béguelin, M.-J. (éds), (2005): Grammaire – Discours – Interaction. La structuration de l'information. Tranel, 41.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974): A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking in Conversation. *Language*, 50, 696-735.
- Sacks, H. & Jefferson, G. (1992): Lectures on Conversation, Vol. I & II Oxford (Blackwell).